

entièrement surnaturel, et qu'elle ne saurait être séparée de l'opportunité qui l'accompagne nécessairement.

En disant : le Pape a eu raison, nul doute, de publier le *Syllabus* ; mais il a mal choisi le moment, n'est-ce pas dire : l'Esprit Saint qui guide et inspire le Vicaire de Jésus-Christ, l'a privé de la connaissance du moment opportun de dénoncer l'erreur et de proclamer la vérité ? N'est-ce pas dire, par là même, qu'il manque quelque chose à la promesse faite à Pierre par le Sauveur ? N'est-il pas plus convenable et plus vrai de dire que notre salut étant toujours en péril, parce que notre ennemi rôde jour et nuit *quærens quem devoret*, (1) le secours du Pape — protecteur infaillible de nos âmes — est toujours opportun ? *Adjutor in opportunitatibus in tribulatione*. (2)

Déjà, du temps de St. Paul, les prudents selon la chair parlaient de l'inopportunité de la prédication évangélique. Lisez ce qu'enseigne ce grand Apôtre sur ce sujet. (3) On dirait qu'il avait en vue nos catholiques libéraux qui veulent en remontrer au Pape.

Mais ce n'est pas son inopportunité que les libéraux devraient reprocher au *Syllabus*, mais bien son *importunité*. Oui, les remontrances du Pape sont importunes au monde, et elles l'ont toujours été. Mais il faut qu'il en prenne son parti et qu'il les subisse bon gré mal gré. La mission du Pape est précisément d'importuner le monde et de le réprimander à temps et à contre-temps, *importunè, opportunè*, comme dit St. Paul. On peut lui appliquer, dans un sens moral, ces paroles prophétiques de Jérémie : *Constitui te super gentes et super regna ut evellas, et destruas, et disperdas. et dissipes, et ædifices, et plantes*. (Ch. 1.)

Or, cela ne se peut faire sans déplaire au monde, sans le troubler, le révolter. De là l'inquiétude des catholiques libéraux qui visent à concilier le monde : de là la facilité avec laquelle ils croient à l'inopportunité du *Syllabus* qui trouble la paix du monde.

On doit dire de tous ces ennemis, plus ou moins déclarés, de la mission du Pape, *medilati sunt inania—Deus irridebit vos*. (Sps. 2.)

On fait sonner bien haut l'imprudence du Pape de parler si hardiment dans un moment où son pouvoir temporel dépendait principalement de deux gouvernements qui se regardaient comme plus directement frappés par le *Syllabus*. Eh bien, supposons que le Pape eût gardé le silence à cette époque où il possédait encore une partie du patrimoine de Saint Pierre, pensez-vous que ceux qui lui reprochent si amèrement son imprudence inopportune, ne lui reprocheraient pas aussi d'avoir sacrifié les droits de la vérité pour conserver son pouvoir temporel, et d'avoir préféré sa couronne de Roi à sa tiare de Pontife ?

Ah ! qu'il est grand, glorieux, magnanime ce faible vieillard, abandonné de tous, qui choisit précisément le moment où le "monde moderne" le menace le plus pour l'admonester, et lui dire : Voici les erreurs maudites ; voici la vérité : Si tu n'abjures celles-là, si tu n'embrasses celle-ci, tu périras ! (4)

(1) I Pet.

(2) Psal. 10.

(3) II Tim. 4.

(4) A ce sujet, voici une petite anecdote que j'ai entendu raconter à Rome par un des Camériers du Pape. C'était à l'époque où Napoléon III livrait Rome à son compère le Roi de Sardaigne, en feignant d'en obtenir des garanties. Un artiste distingué se disposait alors à faire un buste de Pie IX. Déjà le buste en plâtre était terminé ; il devait servir de modèle au buste en marbre. L'artiste fit transporter au Vatican le buste en plâtre, pour le soumettre à l'examen du Saint-Père. Tout en causant avec l'artiste, le Pape prit un poinçon et écrivit ces mots sur l'épaule droite du buste : *dabo ei frontem duriorum frontibus eorum*.

C'est ainsi que le Pape répondait à la conjuration qui se tramait par les diplomates franco-italiens. N'est-ce pas le cas de dire : *si nonis vero, e ben trovato ?*

Heureuses les nations que Jésus-Christ, par la bouche de son Vicaire, importune de la sorte !

Voilà, cher Caporal, ma réponse à votre dernière objection. Elle me paraît suffisante. L'étendre davantage serait tomber dans une prolixité fatigante. *Intelligenti pauca*.

Vers la fin d'Avril de cette année, Mgr. l'Archevêque de Toulouse, à la tête des pèlerins de son Diocèse, présentait une adresse à Sa Sainteté. (1) J'en extrais le passage suivant : — " Pontife du *Syllabus*, soyez remercié d'avoir restitué la vérité totale à une époque abusée par des *vérités diminuées*, et jeté, devant les débordements révolutionnaires du présent, une digne qui excitera l'admiration reconnaissante des peuples et des Rois de l'avenir."

On peut dire que cette belle pensée est commune à tout l'admirable Episcopat de France.

LE CAPORAL.

Je suis satisfait, et mes camarades aussi.

LE ZOUAVE GEORGE.

Je le crois bien ; on le serait à moins ; mais, vaut mieux tard que jamais.

LE SERGENT.

Je suis heureux, Caporal, de savoir que vous êtes enfin satisfait, ainsi que nos camarades. C'est la preuve que nous n'avons pas perdu notre temps à discuter, ou plutôt à étudier cette importante question du *Syllabus*.

Mais il est temps de sortir des broussailles de ces objections où nous venons de faire patrouille pour en chasser nos ennemis. Jusqu'à présent nous n'avons guère examiné que l'extérieur de ce vaste et important monument élevé par l'auguste main de Pie IX. Il nous reste à pénétrer dans l'intérieur pour en contempler la majestueuse beauté.

LE PRÉSIDENT.

Je lève la séance à regret ; mais nous avons besoin de nous reposer et de nous recueillir avant d'entrer dans ce grand et saint monument.

Vive PIE IX ! Vive le SYLLABUS !

## AVIS.

Avec le numéro d'aujourd'hui nous expédions une belle gravure du portrait du Saint-Père à tous ceux de nos abonnés en règle avec notre trésorier.

Ce portrait de Pie IX est un des mieux réussis ; il est frappant de ressemblance, et est irréprochable comme œuvre d'art ; en offrant cette prime, nous offrons plus que le prix de l'abonnement à notre journal.

Ceux qui n'ont pas l'avantage de le recevoir aujourd'hui pourront être également favorisés en payant leurs arrérages d'ici au 1er Février prochain.

Même chance est offerte à ceux qui s'abonneront avant le 1er Février en envoyant le prix d'abonnement.

Un abonné désireux de posséder la collection complète du *Bulletin*, sollicite comme faveur de ceux qui ne tiennent pas à la file complète, le No. 4 de la première année ; on pourrait envoyer ce numéro à notre Secrétaire, Casino de Montréal, 31 rue Coté.

(1) *L'Univers*, 5 Mai 1876.

## NAISSANCES.

A Trois-Rivières, le 7 du courant, Mr. Gédéon Désilets, Chevalier de St. Silvestre, ancien Sergent Major aux Zouaves Pontificaux, et aujourd'hui Réducteur en chef du *Journal des Trois-Rivières*, est devenu père d'un fils.

Le 4 du courant, à Piopolis, Mr. Arthur Champagne, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'un fils.